REIMS (Marne)

Croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945

Reims, surnommée la « Cité des sacres », est une ville de garnison. Les 16ème et 22ème Dragons et le 132ème Régiment d'infanterie (RI) quittent la ville avant l'ordre de mobilisation.

Première guerre mondiale

A la proclamation de cette dernière, le 332ème RI et le 46ème RI sont activés, suite au rappel des réservistes, et rejoignent le front le **11 août 1914**. L'arrivée, à partir du 20 août, des premiers réfugiés belges et luxembourgeois, signe le repli des forces françaises. Le **2 septembre 1914**, l'Etat-major français décide de ne pas défendre Reims. Il évacue les troupes présentent dans la ville et le dernier train part pour Paris avant que le génie ne fasse sauter les voies. Vers 20h, le **3 septembre 1914**, les premiers Allemands pénètrent dans Reims. L'intendant général Zimmer exige la livraison par la ville de 100 t de pain, 50 t d'avoine, 25 t de légumes et 60.000 litres d'essence destinés à l'entretien des troupes d'occupation. Toutefois, la France sortant victorieuse de la bataille de la Marne oblige, le **12 septembre**, les Allemands à battre en retraite. Le général Franchet d'Esperey fait son entrée dans Reims à la tête de la 5ème Armée mais les alliés ne réussissent pas à s'emparer des forts surplombant

la cité : Brimont, Witry-les-Reims, Berru et Nogent-l'Abbesse. Cet échec aura de graves conséquences. Les Allemands ont prévenu : « *Si nous sommes obligés de reculer et d'évacuer Reims, nous détruirons la cathédrale* ».

Le **19 septembre 1914**, un obus incendiaire touche la cathédrale. Un incendie se déclenche. Les vitraux éclatent sous l'effet de la chaleur et les 400 t de feuilles de plomb de la toiture fondent. Pendant 1.051 jours Reims va recevoir entre 1.600 à 2.000 obus quotidiennement. Le **28 avril 1915**, entre 21h30 et 23h00, la cité reçoit 500 obus. Ces bombardements engendreront la mort de 800 habitants et la destruction complète de 8.625 immeubles sur 13.806. A l'issue de la guerre, il ne restera que 17 maisons intactes. La population va fuir les bombardements. Elle passe de 115.000 habitants au début de 1914 à 60.000 fin 1914 et de 18.000 en janvier 1918 à 1.500 après l'évacuation du 28 février 1918.

Une partie des Rémois apprennent à vivre dans les caves. Des écoles sont ouvertes dans les caves de champagne dont certaines à moins de 1,5km des lignes allemandes. En décembre 1915, sur 1.600 élèves scolarisés, 400 le sont dans ses caves. Des naissances y auront lieu et le cardinal Luçon y dira des messes. Le **27 avril 1917**, le maire Jean-Baptiste Langlet, radical anticlérical, y installe la mairie. Il montre sa détermination en déclarant : « *Personne ne faillira à son devoir jusqu'à ce que nous soyons débarrassés des Allemands* ». Cette fermeté, il l'exprimera en retirant leurs délégations à deux adjoints socialistes qui avaient quitté la ville. Ils seront remplacés par les chefs de l'opposition de droite et cléricaux. Reims « ville martyre » devient un symbole pour la France. Un débat s'engage sur le maintien ou non des traces de la guerre. Certains souhaitent la reconstruction de la cathédrale d'autres non. Finalement, sa reconstruction est décidée et financée en grande partie par les fondations américaines Carnegie et Rockefeller. Georges Clemenceau, président du Conseil et ministre de la Guerre, pour récompenser l'attitude héroïque des Rémois, propose, le **4**

REIMS (Marne)

juillet 1919, au président de la République, Raymond Poincaré, de conférer, à la ville de Reims, la Légion d'honneur, accompagnée de la croix de Guerre avec palme, avec la citation suivante : « *Ville martyre qui a payé de sa destruction la rage d'un ennemi impuissant à s'y maintenir. Population sublime qui, à l'exemple d'une municipalité modèle de dévouement et de mépris du danger, a montré le courage le plus magnifique en restant pendant plus de trois ans sous la menace constante des coups de l'ennemi et en ne quittant ses foyers que par ordre. A montré dans l'avenir de la France une foi profonde à l'exemple de l'héroïque Française, vénérée à Reims, dont la statue s'élève au cœur de la ville* (croix de Guerre). » Fait exceptionnel, la Légion d'honneur sera conférée, le même jour, au drapeau de la compagnie des sapeurs-pompiers avec la citation suivante : « *A fait preuve d'un dévouement inlassable pendant toute la durée de la campagne, en particulier en 1918. A lutté avec une rare ténacité et un admirable courage contre les incendies allumés par les bombardements, travaillant sous les obus et dans les gaz asphyxiants. Par sa vaillance et son attachement a mérité une large part au tribut d'admiration que le pays accorde aux défenseurs de la ville* ».

Deuxième guerre mondiale

La 45ème Division d'infanterie allemande y pénètre le **11 juin 1940**. Les premiers actes de résistance auront lieu en 1941 : diffusion de la photographie du général De Gaulle; drapeau français frappé d'une croix de Lorraine planté sur la fontaine Subé ; dépôt d'une gerbes de fleurs au monument aux morts le 11 novembre. La Résistance Nord est unifiée tardivement en mai 1943 et Reims devient la capitale de la résistance marnaise. Une vague d'arrestations fin 1943-début 1944 portera de sévères coups à la résistance rémoise.

A 2 h 41, le **7 mai 1945**, l'acte de reddition de l'Allemagne est signé à Reims. L'acte de capitulation sera signé à Berlin le **8 mai 1945**.

Reims a payé un lourd tribut à la lutte contre l'occupant ; 21 résistants fusillés, 5 morts dans les geôles de la Gestapo, 11 tombés au combat et 168 morts en déportation. Elle sera donc citée à l'ordre de l'armée avec attribution de la croix de Guerre 1939-1945: « *En raison de son importance, a été un des principaux centres de la Résistance Marnaise. Son nombre important de déportés politiques dont 168 sont morts dans les bagnes nazis, montre suffisamment le lourd tribut payé par cette ville à la France. Ville complètement détruite en 1914-1918, a subi de 1940 à 1944 de nombreux bombardements détruisant ou endommageant plus de 3.000 immeubles, et faisant environ 500 victimes civiles. Quartier principal du Commandement FFI de la Marne, au cours des différents combats pour la Libération, a mis en échec l'ennemi et contribué à la délivrance du département* ». Par la suite, la « Cité des sacres » deviendra la ville du sacre de l'amitié entre les peuples français et allemand. Le 8 juillet 1962, Le général de Gaulle et le chancelier allemand Konrad Adenauer assistent à une messe, dite par le futur cardinal Marty, dans la cathédrale de Reims.

Marc Beauvois,
section de la Haute-Garonne